Le procès Schwartzbard et le métier d'historien

Thomas Chopard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10160>

DOI : 10.4000/monderusse.10160

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 703-707

ISBN : 978-2-7132-2698-4

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Thomas Chopard, « Le procès Schwartzbard et le métier d'historien », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 58/4 | 2017, mis en ligne le 01 octobre 2017, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/10160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.10160>

Le procès Schwartzbard et le métier d'historien

David ENGEL, éd.

The Assassination of Symon Petliura and the Trial of Scholem Schwarzbard 1926–1927

A Selection of Documents

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht GmbH & Co, 2016, 482 p.

Monique SLODZIAN

L'Ukraine depuis le procès Schwartzbard-Petlioura (1927)

Paris : La Différence (Politique), 2017, 270 p.

Iaroslav LEBEDYNSKY

Les guerres d'indépendance de l'Ukraine, 1917-1921

Chamalières : Lemme Edit, 2016, xvi +112 p.

En octobre 2017 fut inaugurée à Vynnyča, en Ukraine, une statue de Simon Petliura, président du Directoire de la République populaire ukrainienne (UNR) et ataman-en-chef des armées ukrainiennes à partir de 1919. Participant de la réhabilitation générale des défenseurs du nationalisme ukrainien à l'œuvre aujourd'hui dans le pays, l'initiative fut reçue avec hostilité en Israël et aux États-Unis. Le Congrès juif mondial critiqua vertement « la décision honteuse et regrettable de la mairie de Vynnyča de célébrer le dirigeant nationaliste et antisémite Simon Petliura » et appelait au retrait du monument. À ce jour, celui-ci semble toujours

debout. Près de cent ans après les pogroms qui ont ravagé les populations juives d'Ukraine pendant la guerre civile, et dont les armées de l'UNR se rendirent massivement coupables, la personne de Petliura demeure le point focal des accusations d'antisémitisme, le responsable par excellence, le coupable des massacres.

Le 25 mai 1926, un jeune Juif ukrainien, Samuel Schwartzbard (comme il est dit en France, ou Scholem Schwarzbard) assassinait, à l'angle de la rue Racine et du boulevard Saint-Michel à Paris, Simon Petliura, dirigeant antibolchevik émigré comme tant d'autres en France. Il existe dans une ville d'Israël une rue à la mémoire de Shwartzbard : la rue du Vengeur. Car, si l'ancien militant anarchiste commit cet assassinat, ce fut pour venger les victimes des pogroms perpétrés par l'armée ukrainienne au cours de la guerre civile et dont beaucoup jugeaient Petliura directement responsable. Et au terme du procès qui suivit ce meurtre, et en raison d'une vengeance jugée légitime, Schwartzbard, qui ne nia jamais être l'auteur de ce geste et se laissa incarcérer par la police, fut acquitté.

Le procès qui se déroula en 1927 fut l'occasion d'un émoi populaire et politique autant en France qu'en Europe et aux États-Unis, tout particulièrement dans les diasporas ukrainienne et juive. Le recueil de documents édité et introduit par David Engel permet de faire le point sur cet événement et ses échos. Les 76 documents qu'il rassemble sont tirés de nombreux fonds d'archives européens, états-uniens et israéliens. Ils sont par conséquent en d'innombrables langues : ceux en français, anglais et allemand sont reproduits tels quels, sans traduction. Mais le prix de cette édition scientifique de documents tient dans la traduction des documents en yiddish, hébreu, polonais, russe et ukrainien. Par ce trait, le volume s'adresse clairement à un public occidental, mais il s'élargit aussi aux non spécialistes de l'histoire juive ou est-européenne, peut-être plus intéressés par l'histoire des procès politiques, de l'antisémitisme en France, des relations juives transnationales, etc.

L'introduction d'une petite centaine de pages de David Engel permet de souligner les enjeux de ces documents et plus largement du procès. Elle offre quelques éléments de contexte à la lumière de l'historiographie récente. Elle revient notamment sur les pogroms de la guerre civile, au cœur du procès de Schwartzbard, dont la stratégie de défense vise à retourner son procès en un procès des pogroms et de la participation de l'armée ukrainienne à ceux-ci. On peut ainsi suivre pas à pas la construction de la défense de Schwartzbard, ses angles, mais aussi toute l'activité qui l'entoure, dans la presse et les comités de soutien, ainsi que la mobilisation de l'immense documentation produite lors de la guerre civile. En d'autres termes, comment le procès se transforme en affaire. Seul, peut-être, le versant ukrainien des réactions est-il le plus lacunaire. Les socialistes-révolutionnaires émigrés ont voix au chapitre, mais les autres courants politiques, en particulier les plus virulemment nationalistes, ne sont pas présentés. Faute de sources, ou à tout le moins de sources aisément localisables ? Probablement. Si, enfin, les documents relatifs aux réactions de l'État soviétique ne sont pas reproduits, David Engel référence précisément les publications existantes qui ont largement rendu compte de l'intérêt de la diplomatie soviétique et de ses tentatives d'influence, cherchant à noircir un peu plus la figure du dirigeant antibolchevik ukrainien qu'était Petliura. Si quelques

documents ukrainiens auraient donc pu parachever cette collection de documents, le travail d'édition autant que de présentation offre un regard profondément renouvelé sur un événement aux échos mondiaux et sur un point de divergence déterminant entre les mémoires juive et ukrainienne.

Ne souhaitant abandonner aucun aspect de son objet, l'introduction n'omet pas de placer le procès dans son environnement français et concrètement, dans le cadre du système judiciaire français. Il insiste sur le fait que le procès Schwartzbard s'inscrit dans la continuité des assassinats d'éminents hommes politiques sous la III^e République, qu'il devient aussi un enjeu politique entre gauche et droite françaises, réactivant la mémoire de l'affaire Dreyfus, mais aussi, plus proche, une xénophobie virulente et un antisémitisme porté par le mythe judéo-bolchevik. Les rapprochements sont suggestifs, mais mériteraient de plus amples analyses. Claiement, le procès Schwartzbard n'a pas eu l'effet polarisateur de la vie politique de celui de Dreyfus ; mais ces analogies ont le mérite de désenclaver la question. Le problème historique et historiographique est ainsi posé à tous ses étages : judiciaire, politique français et international, mémoriel, et ce dès l'introduction. Ce faisant, David Engel en profite, par des portraits et des notes abondantes, pour présenter l'ensemble des protagonistes des documents reproduits, retraçant notamment les parcours des principaux, à commencer par Petliura et Schwartzbard. Reste à préciser que l'établissement précis des sources, un index et une bibliographie particulièrement fournie complètent admirablement l'édition.

Ainsi que David Engel le note en conclusion de son introduction, l'enjeu de ce volume n'est pas de spéculer sur des éléments que l'absence de documents ou de faits concordants interdit de trancher. Refusant des impasses inextricables, l'auteur multiplie les angles et les sources. Tout en laissant ouvertes les approches, il permet de saisir comment, très vite, l'affaire trouva des échos internationaux et cristallisa les mémoires juives et ukrainiennes, toujours pas réconciliées à ce jour.

Deux ouvrages publiés récemment en français par deux professeurs de l'Institut national des langues et civilisations orientales, adoptent une démarche inverse : ils spéculent, ils assèment, sans document à l'appui. Enseignant à l'INALCO, connue pour ses traductions de Zahar Prilepin, Monique Slodzian est spécialiste de littérature russe contemporaine. Le titre de son ouvrage, *L'Ukraine depuis le procès Schwartzbard-Petlioura*, laisse présager un objet d'étude proche de celui de David Engel. En réalité, l'ouvrage ne fait que prendre le contre-pied du narratif ukrainien le plus nationaliste. L'auteur prétend dans sa préface ne pas vouloir « entrer frontalement dans le conflit russo-ukrainien » : mission réussie, tout passe en contrebande, sous couvert d'une supposée analyse historique. Mais à l'appui de celle-ci, on serait bien en peine de trouver une quelconque bibliographie. Les références elles-mêmes sont extrêmement pauvres. La seule source citée se limite à « Archives du ministère des Affaires étrangères, série Russie-URSS, 1918-1934 », ce qui entretient un flou certain. Plus problématiques encore sont les innombrables erreurs qui émaillent le texte à presque toutes les pages. Depuis des imprécisions étranges comme le journal *Kievlianin*, traduit par « Kievlien » (p. 65). Ou encore « Hetman, autre forme du mot ataman » (p. 32), quand il s'agit de deux mots différents et surtout de deux réalités

distinctes pendant la période révolutionnaire : le premier renvoyant au hetman Skoropadsky, à la tête de l'État ukrainien sous occupation austro-allemande, et le second aux chefs militaires ukrainiens. Plus préoccupant encore est que l'auteure semble croire que l'UPA, l'Armée insurrectionnelle ukrainienne, fondée en 1942, était déjà mise en place en décembre 1918 (p. 50 et *passim*). À la méconnaissance des termes et des institutions que ce florilège ne fait qu'effleurer, s'ajoute celle des personnes. L'ataman Kozyr-Zyrka, officier de la République populaire ukrainienne, rebaptisé pour l'occasion Kozyr-Zyrko, devient le « principal ordonnateur des pogromes de Kiev en 1919 » (p. 108), quand il a sévi en Volhynie et que le pogrom de Kiev fut le fait des Blancs. En d'autres termes, l'auteure ne semble familière ni du nationalisme ukrainien, ni du nationalisme russe, ni de la guerre civile, ni des pogroms, ni de l'Ukraine. Elle évoque parfois dans le texte l'excellent recueil de documents de Lidia Miliakova, *Le livre des pogroms* : une lecture attentive de ce dernier aurait permis une approche plus prudente et aurait empêché de plaquer des préjugés sur ces événements. On se demande encore, à refermer l'ouvrage de Monique Slozdzian, si son objet est historique ou plus simplement politique.

Un autre ouvrage d'un professeur de l'INALCO, Iaroslav Lebedynsky, spécialiste des études ukrainiennes, propose un point de vue strictement opposé, mais au prix des mêmes facilités. Son ouvrage tente d'envisager l'ensemble des années révolutionnaires de 1917 à 1921. Mais refusant de considérer ce moment comme une guerre civile déchirant la société ukrainienne, l'analyse manque la complexité, et pour tout dire le tragique de ces événements. L'auteur ne traite qu'incidemment de l'antisémitisme, des pogroms et de leurs legs – passant par exemple plus de pages à décrire les uniformes et les insignes – mais le passage est révélateur du narratif nationaliste ukrainien actuel. Le schéma est simple : au héros national s'oppose une agression étrangère dont le communisme est à l'époque l'atout et Schwarzbard l'instrument : « il est presque sûr que l'attentat [contre Petliura] fut commandité par les services secrets soviétiques. [...] Schwarzbard était militant communiste depuis 1917 et avait servi en 1917-20 dans la police secrète bolchevique et l'Armée rouge » (p. 65). Toutes ces affirmations sont, dans le détail comme dans l'ensemble, infondées. Les documents des archives d'Odessa et de la police politique ukrainienne, analysés par Viktor Savčenko¹ permettent de suivre le parcours de Schwartzbard, qui ne fut jamais membre du parti communiste et demeura, au contraire, proche des milieux anarchistes. Déçu du tour pris par la révolution dans son Ukraine natale, il choisit l'exil en 1920 pour la France. Il ne fut pas plus membre du parti que de l'Armée rouge – il servit dans des bataillons de partisans formés à Odessa puis dans la Garde rouge, et se battant dans la région, parfois aux côtés des Rouges, rarement en suivant leurs ordres. Que dire enfin de son supposé service dans la Tcheka, pendant ou après la guerre civile, qui n'est confirmé par aucun document. Lorsque son nom apparaît dans les archives de la police politique soviétique, c'est en 1937, dans le cadre de la répression contre les anciens militants anarchistes demeurés en Ukraine.

À considérer les ouvrages de Monique Slozdzian et de Iaroslav Lebedynsky, on ne peut que constater combien les mémoires, et pour tout dire les lieux communs engluent encore aujourd'hui ces questions et en font des champs de bataille

mémoriels et politiques. Ce sera longtemps le cas si ceux dont c'est le métier n'emploient pas les outils les plus élémentaires qui définissent la méthode historique. C'est ainsi que David Engel, par la patiente fréquentation des sources, offre ce que ce métier peut avoir de précieux et ce qui est supposé en constituer le socle : établissement et critique des documents, propos nuancés et démontrés. Le résultat en est moins flamboyant, plus austère. Il n'en est que plus solide.

1 – Савченко Віктор, « Маловідомі факти з біографії С. Шварцбарда (до історії співробітництва з органами державної безпеки СРСР) [Des faits peu connus de la biographie de S. Schwarzbard, (histoire d'une coopération avec les organes de sécurité d'URSS)] », *З архівів ВУЧК–ГПУ–НКВД–КГБ*, 2009, n°1 (32), p. 120-137.

Thomas Chopard
IHR, University of London
Cercec, EHESS